

## Laval théologique et philosophique



### Les divers sens du mot *passion*

Pierre-Paul Mongeau

Volume 2, numéro 2, 1946

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

#### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Mongeau, P.-P. (1946). Les divers sens du mot *passion*. *Laval théologique et philosophique*, 2(2), 9–24. <https://doi.org/10.7202/1019768ar>

# Les divers sens du mot *passion*

## A. LA PASSION AU SENS PROPRE

### I. LA PASSION PRÉDICAMENTALE

Le terme «passion» désigne d'abord et avant tout une certaine catégorie d'accidents des choses de la nature (*rerum naturae*) que le logicien coordonne dans le prédicament passion. C'est là le sens premier et rigoureux de ce terme. Toutes les autres significations s'établissent selon leur rapport plus ou moins éloigné à ce premier sens qu'il est, en conséquence, d'une extrême importance de bien connaître.

Voici donc, en premier lieu, quatre définitions communément admises de la passion prédicamentale:

*Passio est actus passivi*<sup>1</sup>. *Passio est forma, qua media, passum recipit aliquid ab agente*<sup>2</sup>. *Passio est effectus illatioque actionis*<sup>3</sup>. *Passio dicitur pro omni receptione formae, ut est ab aliquo agente*<sup>4</sup>. Dans ces textes, la passion prédicamentale nous apparaît vraiment comme un accident distinct réellement de son sujet: cette détermination n'est autre que la réception elle-même d'une certaine forme de la part d'un autre être appelé agent.

Pour exister, la passion prédicamentale requiert d'abord un sujet potentiel, matériel, au sens fort du terme, c'est-à-dire un être mobile (*ens mobile*), composé de matière première et de forme substantielle, ou encore, ce principe intrinsèque et indéterminé de l'être mobile qu'est la matière première elle-même. Autrement, il n'y aurait rien qui puisse passer de la puissance à l'acte.

La passion prédicamentale requiert, en second lieu, la présence d'un agent distinct du sujet. Ce principe exerce son influence sur l'élément passif et le détermine, en lui communiquant une forme nouvelle. Le sujet était en puissance, mais voici que, sous l'opération de l'agent, il est gratifié d'un accident, d'une détermination qui lui permet de recevoir la forme introduite en lui.

La passion prédicamentale nous apparaît bien ainsi, selon les quatre définitions données plus haut, comme l'acte de l'élément passif (*actus passivi*), ou encore comme cette forme, grâce à laquelle le sujet reçoit quelque chose (*forma qua media passum recipit aliquid ab agente*). Cette

1. JEAN DE SAINT-THOMAS, *Cursus philosophicus* (ed. REISER), t.2, p.226b11.

2. *Ibid.*, t.1, p.627b9-11.

3. *Ibid.*, p.627b8-9.

4. *Ibid.*, p.619a11-13.

détermination du sujet lui vient de l'agent (*passio est effectus illatioque agentis*)<sup>1</sup>, et elle le constitue en acte de réception d'une nouvelle forme (*passio dicitur pro omni receptione formae, ut est ab aliquo agente*).

Disons, de plus, que la passion prédicamentale est identique à la causalité de la matière. Celle-ci, en effet, possède sa causalité propre qui consiste dans un certain concours passif dont dépend la forme, soit pour exister, soit pour informer. Or, cette causalité, nous enseigne Jean de Saint-Thomas, est la passion elle-même, non pas, cependant, en tant qu'elle vient de l'agent, mais en tant qu'elle vient de la matière ou qu'elle existe en celle-ci; et cette causalité se met au service de la forme et du composé<sup>2</sup>. La matière a, en effet, son rôle à jouer dans la constitution du tout substantiel ou accidentel, puisqu'elle en est l'une des causes. Sans doute, elle est incapable de se déterminer seule, mais elle fournit son concours passif à l'agent. Or, ce concours n'est pas la matière elle-même uniquement, mais c'est celle-ci en tant que se prêtant, sous l'action de l'agent, à l'introduction de la forme; c'est, en d'autres termes, l'élément passif devenu en acte de réception d'une perfection<sup>3</sup>. La causalité ou le concours passif de la matière nous apparaît donc, ainsi, tout comme la passion déjà définie, comme une certaine détermination: réception d'une forme nouvelle de la part d'un principe actif.

Nous ne saurions bien expliquer la passion prédicamentale, sans traiter brièvement aussi de l'action du même ordre et du mouvement. La passion, au sens propre, en effet, ne désigne pas la simple réception d'une perfection, comme, par exemple, celle des propriétés dans leur sujet, ou encore celle de l'air dans l'atmosphère<sup>4</sup>; mais elle désigne la réception d'une forme provenant de l'action d'un principe qui introduit cette forme dans un sujet donné. Donc, pour bien connaître la nature de la passion, il faut savoir aussi ce que sont l'action et le mouvement qui lui est identique<sup>5</sup>.

1. «Effectus potest dupliciter dici, uno modo proprie, quando aliquid causatur vel causatum est ab aliquo, et isto modo passio non est effectus actionis. Alio modo, quia quando utrumque fit, ita fiunt simul, quod unum necessaria connexionem intelligitur esse post aliud, et sic unum quodam modo dicitur esse causa efficiens respectu secundi... Et hoc modo passio est effectus actionis».—J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.1, pp.627b34-628a10.

2. «Causalitas materiae est concursus passivus, a quo forma dependet sive in essendo sive in informando, qui nihil est aliud realiter quam ipsa passio illata ab agente, non prout ab agente, sed prout in materia et ex materia, et ista causalitas servit tam ad formam quam ad compositum».—*Op. cit.*, t.2, p.226a46-b8.

3. «Haec dependentia formae a materia fit mediante mutatione materiae de potentia in actum; sic enim actu pendet forma a materia subjective, in ejus potentia antea erat objective. Ergo mediante mutatione materiae passiva et reducta de potentia ad actum pendet forma a materia, et consequenter causatur ab illa».—*Ibid.*, t.2, p.227a27-36.

4. S. THOMAS, *Ia IIae*, q.22, a.1, c.

5. «Actio non est formaliter causalitas agentis, secundum quod connotat motum seu ordinem ad passum, licet illum includat, ut est actio praedicamentalis, neque ut dicit fieri ex parte effectus passive acceptum, sed ut dicit actum secundum ipsius agentis, qui est ipsa emanatio seu fieri active, et secundum denominationem ab». —J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.2, p.265b32-41.

L'action se définit: «l'acte second par lequel l'agent exerce sa causalité propre». Soulignons que l'agent est ainsi qualifié, non en vertu de l'action qu'il produit, mais en raison de l'effet qu'il cause. L'action prédicamentale dit rapport au patient et mouvement vers celui-ci.

Bien plus, l'action et la passion s'identifient entitativement au mouvement<sup>1</sup>. Ce dernier, en effet, est nécessairement revêtu d'une double formalité, selon qu'on le considère ou comme provenant d'un principe actif: c'est l'action; ou comme se terminant dans un sujet récepteur: c'est la passion<sup>2</sup>. Notons ici que le mot «mouvement» doit s'entendre au sens générique de changement (*mutatio*), car le mouvement, au sens strict, ne peut se dire ni de la génération ni de la corruption<sup>3</sup>.

La passion prédicamentale, s'identifiant au mouvement, désigne donc toujours passage, dans le sujet, d'une forme substantielle ou accidentelle à une autre forme. Par exemple, dans le mouvement local, le mobile, sous l'action du moteur, perd l'*ubi* qu'il possédait et en acquiert un nouveau. La passion comporte donc aussi corruption d'ordre substantiel ou accidentel dans le sujet qui la subit. Voilà pourquoi saint Thomas, exposant la nature de la passion au sens propre, dit qu'elle consiste dans un mouvement<sup>4</sup>, ou encore qu'elle consiste dans une certaine corruption d'un sujet donné, opérée par l'action d'un principe contraire à ce même sujet<sup>5</sup>.

Retenons surtout, de cette étude de la passion prédicamentale, les trois propositions suivantes: d'abord, cette passion consiste dans une certaine immutation ou détermination du sujet récepteur, opérée par l'agent<sup>6</sup>; ensuite, elle est le fait d'un sujet potentiel, matériel, au sens fort du terme, puisqu'elle est la causalité même de la matière; enfin, s'identifiant au mouvement, elle comporte passage, dans le sujet, d'une forme à une autre: ce qui entraîne nécessairement la corruption de la forme déjà existante; et, comme cette corruption totale ou partielle est opérée par l'action du principe actif, dans le sujet, l'agent est dit contraire au patient.

Il est important, après avoir donné la nature de la passion prédicamentale, d'en indiquer aussi la division. Cette passion, prise comme genre, possède plusieurs espèces en lesquelles elle se réalise univoquement. En effet, ou bien l'élément en lequel s'accomplit la passion prédicamentale

1. «Bene potest aliqua formalitas identificari cum aliquo, a quo distinguitur praedicamento, sicut modus cum suo subjecto et sessio cum sedente, ubi cum re locata, et tamen modus est in uno praedicamento et res in alio. Sufficit enim ad diversa praedicamenta, quod formaliter et quidditative sint primo diversa, licet materialiter et entitative sint idem».—J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.1, p.628a46-b7.

2. *Ibid.*, p.627b12-30.

3. *Ibid.*, t.2, pp.390-392.

4. «Proprie vero dicitur passio secundum quod actio et passio in motu consistunt».—Q. D. de Veritate, q.26, a.1.

5. «Passio enim proprie dicta, videtur importare quoddam decrementum patientis, in quantum vincitur ab agente: decrementum autem patienti accedit secundum quod aliquid a patiente abijcitur. Quae quidem abjectio, corruptio quaedam est: vel simpliciter, sicut quando abijcitur forma substantialis; vel secundum quid, sicut quando abijcitur forma accidentalis».—In II de Anima, lect.11 (ed. PIROTTA), n.365.

6. «Passio est immutatio ipsius subjecti pendens quidem ab agente ut illata ex actione, sed orta ex materia et in materia ut ex patiente et recipiente».—J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.2, p.226b39-44.

est la matière première, et la forme qui est chassée de celle-ci ou qui y est introduite est d'ordre substantiel: alors nous avons la génération et la corruption; ou bien l'élément en lequel se produit cette passion est l'être mobile, et la forme qui est expulsée de ce dernier ou qui y est reçue est d'ordre accidentel: alors nous avons le mouvement local, l'augmentation et la diminution, ou l'altération, selon qu'il s'agit d'un changement dans l'*ubi*, dans la quantité ou dans la qualité<sup>1</sup>.

## II. LA PASSION: ALTÉRATION

Il est très important de noter ici que saint Thomas réserve souvent le terme «passion au sens propre», à cette seule espèce qui est l'altération, bien que la passion prédicamentale en tant que telle, et donc aussi toutes les espèces qui appartiennent à ce genre, soient réellement des passions au sens propre. Il existe surtout trois passages importants où se vérifie la présente affirmation.

Voici d'abord à ce sujet, un texte tiré de la *Somme théologique*: «Alio modo dicitur proprie pati, quando aliquid recipitur cum alterius abiectione. Sed hoc contingit dupliciter: quandoque enim abjicitur id quod non est conveniens rei; sicut cum corpus animalis sanatur, dicitur pati, quia recipit sanitatem aegritudine abjecta»<sup>2</sup>. Voici encore un passage plus explicite, emprunté au *Commentaire sur les Sentences*: «Non quilibet motus est passio, sed solum *alteratio*, proprie loquendo, quia in hoc solo motu aliquid a re abjicitur et aliquid imprimitur, quod est de ratione passionis»<sup>3</sup>.

Voici, enfin, quelques lignes, extraites du *De Veritate*, où saint Thomas réserve si bien le terme «passion au sens propre» à l'altération uniquement, qu'il en exclut expressément les autres espèces du même prédicament:

Proprie accepta passio, agens contrariatur patienti, et omnis passio abjicit a substantia. Hujusmodi autem passio non est nisi secundum motum alterationis. Nam in motu locali non recipitur aliquid immobile, sed ipsum mobile recipitur in aliquo loco. In motu autem augmenti et decrementi recipitur vel abjicitur non forma, sed aliquid substantiale, utpote alimentum, ad cujus additionem vel subtractionem sequitur quantitatis magnitudo vel parvitas. In generatione autem et corruptione non est motus nec contrarietas, nisi ratione alterationis praecedentis; et sic secundum solam alterationem est proprie passio<sup>4</sup>.

Mais, si cette expression «passion au sens propre» convient d'abord à tout le prédicament passion, comment le saint Docteur peut-il la restreindre à la seule passion selon la qualité? C'est le problème qui se pose ici.

Pour résoudre cette difficulté, il faut dire d'abord, de façon générale, qu'il s'agit ici d'une question d'imposition de mots. Le terme «passion

1. «Actio genus generalissimum dividitur... Actio transiens dividenda in substantialem et accidentalem... Accidentalis in augmentationem, alterationem et motum localem... In praedicamento passionis eadem species ponendae sunt, quae in actione productiva ex subiecto».—J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.1, p.629b10-45.

2. *Ia IIae*, q.22, a.1, c.

3. *In III Sententiarum* (ed. Moos, Parisiis 1933), d.15, q.2, a.1, n.57.

4. Q.26, a.1.

au sens propre» s'oppose au terme «passion prise communément»: ce qui doit s'entendre tantôt de la passion métaphorique, ou simple réception de forme<sup>1</sup>, tantôt de la passion prise comme genre<sup>2</sup>.

En effet, en comparant les textes où saint Thomas étudie la passion, on constate qu'il oppose parfois directement tout le genre en lequel se réalise la juste notion de la passion prédicamentale, à une autre catégorie d'inférieurs auxquels elle ne se peut attribuer que dans un sens métaphorique. Dans ce cas, il attribue le terme «passion proprement dite» à la notion commune du genre, en opposition directe à tous les autres sujets où la passion ne se trouve que communément, c'est-à-dire dans un sens équivoque ou métaphorique.

*Passio enim proprie dicta videtur importare quoddam decrementum patientis, in quantum vincitur ab agente: decrementum autem patienti accidit, secundum quod aliquid a patiente abjicitur. Quae quidem abjectio, corruptio quaedam est: vel simpliciter, sicut quando abjicitur forma substantialis; vel secundum quid, sicut quando abjicitur forma accidentalis . . . Alio modo passio communiter dicitur et minus proprie, secundum scilicet quod importat quamdam receptionem. Et quia quod est receptivum alterius, comparatur ad ipsum sicut potentia ad actum: actus autem est perfectio potentiae; et ideo hoc modo dicitur passio, non secundum quod fit quaedam corruptio patientis, sed magis secundum quod fit quaedam salus et perfectio ejus quod est in potentia, ab eo quod est in actu<sup>3</sup>.*

Cet usage des termes ne présente pas ici de difficulté particulière. On sait, en effet, d'après l'exposé qui précède, que la notion commune du prédicament passion est une notion bien distincte et tout à fait propre. Si elle est dite commune, c'est qu'étant univoque, elle se réalise dans toutes les espèces, et jouit ainsi de l'universalité.

Parfois aussi, saint Thomas n'entend désigner par le terme «passion au sens propre», qu'une seule espèce, à savoir l'altération physique passive. Il oppose alors cette dernière non seulement à la catégorie des êtres où la passion ne se vérifie que dans un sens métaphorique, mais aussi à la notion commune du genre et à toutes les autres espèces. Le texte du *De Veritate* cité plus haut est le plus bel exemple qui puisse être apporté à l'appui de cette affirmation.

Il s'agit, dans ce cas, d'un usage particulier des mots. En attribuant ainsi à une seule espèce le terme «passion au sens propre», saint Thomas ne peut vouloir opposer l'altération au genre et aux espèces, au point de dénier à ceux-ci l'application rigoureuse de la notion de passion: ce serait ni plus ni moins détruire le prédicament et détruire en même temps l'univocité qui le conditionne nécessairement. Voici donc l'explication que nous devons apporter.

Il arrive souvent que le terme désignant le genre passe à l'espèce la moins parfaite, tandis qu'un nom spécial est attribué à l'espèce la plus

1. «*Alio modo passio communiter dicitur et minus proprie, secundum scilicet quod importat quamdam receptionem*».—S. THOMAS, *In II de Anima*, lect.11, n.366.

2. «*Licet enim passio communiter accipi possit pro omni receptione formae, ut est ab aliquo agente, et sic est praedicamentum passionis . . .*»—J. DE S.-THOMAS, *Curs. phil.*, t.1, p.619a10-14.

3. *In II de Anima*, lect.11, nn.365-366.



parfaite. Le nom propre distingue alors facilement les espèces les plus parfaites, du genre. Mais, pour bien distinguer l'espèce la moins parfaite, on ajoute au nom commun qu'elle prend, l'appellation «proprement dite». Ainsi, le terme commun joint à l'expression «proprement dite» tient lieu du nom propre que l'espèce imparfaite possède ou qu'elle aurait pu posséder. Cet usage a donc pour rôle particulier de préciser d'abord les termes, en distinguant le terme commun du genre, de celui qui désigne une espèce. Il ne touche pas la signification des mots au point de restreindre à l'espèce la moins parfaite seule, son application rigoureuse.

In his autem in quibus aliquid est perfectissimum, nomen commune generis appropriatur his quae deficiunt a perfectissimo, ipsi autem perfectissimo adaptatur aliud speciale nomen: ut patet in logicis. Nam in genere convertibilium illud quod significat quod quid est, speciali nomine *definitio* vocatur: quae autem ab hoc deficiunt convertibilia existentia nomen commune sibi retinent, scilicet quod *propria* dicuntur<sup>1</sup>.

Ainsi, par exemple, le terme *dispositio* peut signifier le genre ou une espèce; mais on retiendra le nom commun de *dispositio* joint au qualificatif *proprie dicta* pour désigner une qualité facilement mobile chez un sujet, tandis qu'on accordera un nom spécial, celui d'*habitus*, à une qualité bien ancrée chez un individu.

Dispositio autem dupliciter accipitur: uno modo *secundum quod est genus habitus*; nam dispositio ponitur in definitione habitus. Alio modo *secundum quod est aliquid contra habitum divisum*; et potest intelligi *dispositio proprie dicta* condividi contra habitum dupliciter: uno modo sicut perfectum et imperfectum in eadem specie, ut scilicet dispositio dicatur retinens nomen commune, quando imperfecte inest, ita quod de facili amittatur; habitus autem, quando perfecte inest, ut non de facili amittatur, et sic dispositio fit habitus, sicut puer fit vir<sup>2</sup>.

Il en est de même du terme «passion». Il peut désigner le genre, c'est-à-dire tout le prédicament passion, ou encore une espèce, mais on réservera le nom commun «passion» uni à l'expression «proprement dite» pour désigner l'espèce la plus imparfaite, c'est-à-dire la passion selon la qualité. De plus, si l'espèce infime se voit ainsi décerner le terme commun, c'est qu'en même temps, elle est généralement plus près de la notion commune du genre. Or, précisément, il est permis de croire que l'altération est l'espèce qui se rapproche davantage de la passion prise génériquement. Cette dernière, en effet, comporte contrariété. Or, l'altération, plus que toutes les autres espèces du prédicament auquel elle appartient, possède cette note.

La contrariété, en effet, requiert deux conditions: d'abord, le mouvement continu d'un extrême à un autre, et en second lieu, l'existence d'une grande distance entre ces deux extrêmes. Or, si la première de ces conditions se vérifie aussi bien du mouvement dans la quantité et dans l'*ubi*, que du mouvement dans la qualité, il n'en va pas de même de la seconde.

En effet, dans le genre qualité, il existe certaines formes, telles des couleurs et des saveurs, qui sont tout à fait contraires entre elles. Elles ne sauraient se trouver ensemble dans un même sujet, puisqu'elles s'expul-

1. S. THOMAS, *IIa IIae*, q.9, a.2, c.

2. S. THOMAS, *Ia IIae*, q.49, a.2, ad 3.

sent les unes les autres, tels le blanc et le noir, le doux et l'amer. «In qualitatibus autem tertiae speciei manifeste apparet contrarietas... et quia invenitur maxima distantia in uno genere inter duo determinata extrema, sicut in coloribus inter album et nigrum, in saporibus inter dulce et amarum»<sup>1</sup>.

Dans la quantité et le lieu, on ne rencontre pas cette distance si nettement marquée et même cette si vive opposition de certains accidents entre eux. Entre deux lieux, par exemple, la contrariété n'est qu'extrinsèque, puisqu'elle se prend par rapport à un mouvement qui s'accomplit entre deux points déterminés<sup>2</sup>. De même, dans le genre quantité, l'opposition qui y existe, par exemple entre l'augmentation et la diminution, n'est que relative, puisqu'elle s'établit par rapport à une quantité moindre ou plus grande dans un même individu<sup>3</sup>. Quant à la génération et à la corruption, elles ne sont pas des mouvements au sens le plus précis puisque l'un de leurs termes est le non-être; pour la même raison, il ne peut exister qu'une opposition privative dans les changements de ce genre<sup>4</sup>.

L'altération est donc, parmi les espèces de la passion prédicamentale ou passion proprement dite, celle qui se rapproche davantage de la notion commune du genre, puisqu'en elle, plus parfaitement qu'en toute autre, se réalise la contrariété. Elle a donc droit, plus que toutes les autres espèces, de recevoir la qualification de «passion au sens propre», employée par saint Thomas, en maints endroits de ses œuvres, et particulièrement dans l'article de la *Somme* commenté ici.

Quelle est donc la nature de l'altération à laquelle, avec le saint Docteur, il faudra réserver le terme «passion au sens propre», dans la suite du présent travail? L'altération se définit: un mouvement vers une qualité sensible moyenne ou extrême. «Alteratio est motus ad qualitatem sensibilem mediam aut extremam, seu ad qualitatem habentem latitudinem contrarietatis»<sup>5</sup>. Elle se dit «mouvement » au sens strict, pour exclure ainsi les mutations instantanées, dont la principale est la génération; «vers une qualité», pour se distinguer par là des mouvements dans la quantité et le lieu; vers une qualité «sensible», et non d'un autre ordre, tels les habitus et les actes; vers une qualité «moyenne ou extrême», c'est-à-dire soumise à une certaine gradation et même à la contrariété, comme par exemple, le blanc et le noir; on exclut en ceci, certains autres accidents, comme la lumière, la figure et autres semblables, qui sont dépourvus de contraire.

L'altération requiert certaines conditions. Ainsi, de la part de la chose altérée, il est exigé qu'elle soit d'abord subsistante, afin de pouvoir être

1. S. THOMAS, *In V Physicorum*, lect.3, n.6.

2. «In loco est contrarietas solum per comparisonem ad motum, respectu cuius duo termini maxime distant: et ideo, quia ista contrarietas est secundum id quod omnino extraneum est ab hoc genere...»—*Ibid.*, lect.4, n.4.

3. «Contrarietas autem in quantitate non est secundum rationem suarum specierum, sed secundum perfectum et diminutum».—*Ibid.*

4. «In substantia non esse motum, quia non est ibi contrarietas».—*Ibid.*, lect.3, n.5.

5. J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.2, p.616a35-39.



sujet du mouvement; qu'elle soit un corps, puisque lui seul peut être mû proprement; qu'enfin ce sujet possède une nature soumise à la contrariété: ce qui ne se réalise totalement que de l'être mobile (*ens mobile*). De la part des termes de l'altération, il est requis que, lorsqu'une qualité est expulsée du sujet, une autre y soit aussitôt introduite<sup>1</sup>.

Ajoutons aussi que l'altération passive suppose toujours trois éléments: une action, une passion et un résultat. Comme tout mouvement, en effet, elle peut être considérée soit comme causée par l'agent: c'est l'altération active ou introduction de l'accident dans le sujet; soit comme acquise par le patient: c'est l'altération passive ou réception progressive de la forme émise par l'agent; et cette réception entraîne toujours dans le sujet, un certain état, qui consiste dans la possession de la même forme, ou dans la composition accidentelle de celle-ci avec le sujet.

Ainsi, par exemple, dans la caléfaction d'une tige de fer, on peut considérer d'abord la communication de la chaleur au fer: le feu chauffe ce dernier; ensuite, la réception de la chaleur par le fer: celui-ci devient progressivement chaud; enfin, le résultat: le fer possède la chaleur; il est chaud. Or, il est à remarquer que, dans le cas de l'altération, la forme ainsi communiquée, reçue et possédée par le sujet, est toujours une qualité sensible<sup>2</sup>, à savoir la chaleur ou le froid, la siccité ou l'humidité, l'odeur, la saveur, la couleur, ou d'autres qualités semblables<sup>3</sup>. L'altération est donc nécessairement liée aux qualités sensibles, et donc à la passion, troisième espèce du prédicament qualité, dont il faut maintenant traiter brièvement.

La passion, troisième espèce du prédicament qualité, est l'effet de l'altération, et elle en est parfois aussi la cause, selon une opinion que favorise saint Thomas<sup>4</sup>. De plus, si la troisième espèce de qualité se voit attribuer le terme «passion», c'est justement à cause de cette raison de principe ou d'effet qu'elle possède à l'égard de l'altération, qui est une passion au sens propre, comme nous l'avons dit<sup>5</sup>.

La passion dont il s'agit présentement se définit: qualité selon laquelle se fait l'altération. «In praesenti passio sumitur pro qualitate, secundum quam fit alteratio»<sup>6</sup>. Elle ne se distingue qu'accidentellement de la qualité de passibilité (*qualitas passibilis*), en ce sens que celle-ci est produite par

1. J. DE S.-THOMAS, *Curs. phil.*, t.2, p.616b33-42.

2. «Alteratio physica, secundum quod de illa loquimur in praesenti, solum est ad tertiam speciem qualitatis per se primo, id est ad passionem vel passibilem qualitatem».—*Ibid.*, p.622b12-17.

3. *Ibid.*, p.804a22-42.

4. «Alii dicunt consistere in hoc, quod sit qualitas causata ex alteratione vel causans illam. Et favet S. Thomas».—*Ibid.*, t.1, p.619a36-39.

5. «Unde praecipue et magis originaliter dicitur ista qualitas esse passibilis ab alteratione».—*Ibid.*, p.619b31-34.

6. *Ibid.*, p.619a8-10.

une cause durable, et celle-là, par une cause transitoire. Ainsi, la rougeur due à un tempérament sanguin est une qualité de passibilité; si elle est due à une honte passagère, elle est une passion<sup>1</sup>.

Il est à noter que les qualités de passibilité, qui appartiennent d'abord et en premier lieu à la troisième espèce du prédicament qualité, peuvent aussi, quoique secondairement, avoir raison d'habitus et de dispositions<sup>2</sup>, et se ranger ainsi dans la première espèce du même prédicament, si elles sont considérées comme étant en harmonie ou en désaccord avec telle nature déterminée<sup>3</sup>.

Par exemple, la couleur, en tant que convenant à une personne, est un élément de sa beauté. De même, une température normale est le fait d'un corps sain. Dans ces cas, la couleur et la chaleur, qui pourtant sont des qualités de passibilité, ont aussi raison, à un certain point de vue, de dispositions, à cause de leur rapport de convenance à tel corps humain. De plus, il est à noter qu'il existe une union intime non seulement entre la passion, troisième espèce du prédicament qualité, et l'habitus et la disposition, première espèce du même prédicament, mais aussi entre l'une et l'autre et l'altération ou passion au sens propre.

Cette union est si étroite que si une altération se produit dans la troisième espèce, elle entraînera parfois aussi des modifications jusque dans la première. L'altération, alors, ne se produit pas d'abord et immédiatement dans les habitus et dispositions, mais dans les qualités de passibilité, et, par elles, elle atteint celles de la première espèce<sup>4</sup>. Certaines transmutations physiques comme, par exemple, le passage de la chaleur au froid, seront donc parfois causes d'autres qualités de passibilité, telle la rougeur, et même par elles, de dispositions, telle la maladie.

Il est à observer que les mêmes transmutations seront, parfois aussi, l'effet des dispositions et des qualités de passibilité. Ainsi la maladie, comme le froid, pourra, comme il est facile de le constater, produire dans le corps humain certaines altérations, tel le passage de la rougeur à la pâleur.

De la notion de passion au sens propre, expliquée depuis le début, il est tout naturel de passer avec saint Thomas, à une notion encore plus précise, celle de la passion au sens très propre (*passio propriissime dicta*).

1. «Circa distinctionem inter ipsam passionem et passibilem qualitatem communis sententia est solum differre accidentaliter et penes causas extrinsecas durationis». —J. DE S.-THOMAS, *Curs. phil.*, t.1, p.620a16-20.

2. «Passibiles qualitates, secundum quod considerantur ut convenientes vel non convenientes naturae rei, pertinent ad habitus vel dispositiones». —S. THOMAS, *Ia IIae*, q.49, a.2, ad 1.

3. «Respondetur nullam qualitatem esse nisi in una tantum specie essentiali, licet quoad statum et modum accidentalem possit induere modum et statum alterius, non tamen essentialiter». —J. DE S.-THOMAS, *op. cit.*, t.1, p.612b11-16.

4. «Facta alteratione circa ipsas qualitates passibiles... fit ex consequenti alteratio secundum aegritudinem et sanitatem. Primo autem et per se non est alteratio secundum hujusmodi habitus et dispositiones». —S. THOMAS, *Ia IIae*, q.50, a.1, ad 3.

## III. LA PASSION AU SENS TRÈS PROPRE

Le saint Docteur explique, de la façon suivante, la passion au sens très propre :

Dicitur proprie pati, quando aliquid recipitur cum alterius abiectione. Sed hoc contingit dupliciter: quandoque enim abjicitur id quod non est conveniens rei... Alio modo, quando e converso contingit; sicut aegrotare dicitur pati, quia recipitur infirmitas, sanitate abjecta. Et hic est propriissimus modus passionis<sup>1</sup>.

La passion au sens très propre désigne donc une réception comportant dans le sujet, l'expulsion d'une forme qui lui convenait et l'introduction d'une autre forme qui est contraire à ce même sujet. En d'autres termes, cette passion comporte altération nocive<sup>2</sup>.

S'il en est ainsi, c'est que toute passion, de soi, suppose d'abord une certaine victoire de l'être qui agit, sur le sujet récepteur<sup>3</sup>. Ce dernier est comme emporté au dehors de ses limites propres, vers les limites de l'agent<sup>4</sup>, car tout agent est, de soi, contraire au patient<sup>5</sup>. La passion peut même conduire l'être qui la subit à la corruption totale<sup>6</sup>. Il est à noter que tout ceci s'entend proprement de toute altération<sup>7</sup>, perfective ou nocive.

L'altération est, en effet, un mouvement dans la qualité, et comme tout mouvement, elle se fait entre des contraires, peu importe que ces contraires soient utiles ou nuisibles au sujet altéré. Par exemple, si le teint d'une personne devient rose, de pâle qu'il était, c'est qu'il s'est produit une certaine victoire de la première qualité sur la seconde; le teint a perdu sa pâleur pour acquérir une qualité contraire, à savoir la rougeur. De plus, l'amélioration d'un être, tout autant que son amoindrissement, peut l'acheminer vers un changement substantiel, c'est-à-dire vers la corruption et la génération.

Cependant, s'il est vrai qu'il y a proprement contrariété et victoire de l'agent par rapport au patient, en toute altération, il n'en reste pas moins indiscutable qu'il n'y a contrariété et victoire au sens très propre, que si

1. *Ia IIae*, q.22, a.1, c.

2. «*Tertio modo dicuntur passionēs, non quaelibet alterationes, sed quae sunt nocivae... Magis proprie dicitur pati, cum subtrahitur aliquid de eo quod sibi congruebat*».—*In V Metaphysicorum*, lect.20 (ed. CATHALA), n.1067.

3. «*Passio importat quamdam victoriam agentis super patiens. Omne autem quod vincitur, quasi trahitur extra terminos proprios ad terminos alienos. Et ideo alterationes quae contingunt praeter naturam alterati, magis proprie passionēs dicuntur, sicut aegrotationes quam sanationes, sicut patet per Damascenum in II libro... Unde patet quod illorum tantum corporum est proprie pati quae possunt extra naturam suam trahi; et haec sunt corruptibilia*».—*In III Sent.*, d.15, q.2, a.1, sol.1, nn.59-60.

4. «*Omne quod patitur, trahitur ad terminos agentis, quia agens assimilatur sibi patiens*».—*IIIa, Suppl.*, q.82, a.1, c.

5. «*Omne agens est contrarium patienti*».—*In III Sent.*, d.15, q.2, a.1, n.50.

6. «*In generatione autem et corruptione non est motus nec contrarietas, nisi ratione alterationis praecedentis*».—*De Ver.*, q.26, a.1, c.

7. «*Quia omnis motus est inter contraria; oportet illud quod recipitur in patiente, esse contrarium alicui quod a patiente abjicitur*».—*Ibid.*

le patient lui-même, par l'altération, perd une forme qui lui était connatuelle<sup>1</sup>, et reçoit une forme qui lui est préjudiciable<sup>2</sup>. En d'autres termes, il n'y aura passion au sens très propre, que dans l'altération nocive. Il suit de là que les passions qui comportent les plus grands dommages pour le sujet, méritent encore mieux ce nom<sup>3</sup>.

On peut résumer tout ce chapitre en disant que le terme «passion au sens propre» doit s'entendre, d'abord et en premier lieu, de la passion prédicamentale. Celle-ci se définit: «toute réception de forme de la part de quelque agent». Elle consiste dans une certaine détermination du sujet récepteur, opérée par le principe actif. Elle est le fait d'un être matériel, puisqu'elle est la causalité même de la matière. Enfin, s'identifiant au mouvement, elle comporte toujours contrariété de l'agent par rapport au patient.

La passion prédicamentale possède plusieurs espèces: génération et corruption, mouvement local, augmentation et diminution, altération, selon qu'elle désigne un changement dans la substance, dans l'*ubi*, dans la quantité, ou dans la qualité.

Il est à noter que saint Thomas réserve parfois à la seule altération, le terme «passion au sens propre», qui convient à tout le prédicament passion. S'il en est ainsi, c'est que le nom commun du genre est souvent attribué en propre, à l'espèce qui lui ressemble le plus. Or, la passion prédicamentale comporte toujours contrariété, et l'altération est l'espèce qui réalise le plus parfaitement cette note. L'expression «passion au sens propre» peut donc, à juste titre, désigner parfois l'altération, et c'est en ce sens qu'elle sera entendue dans la suite du présent travail.

Il est à retenir, de plus, que l'altération est cause ou effet de la passion, troisième espèce du prédicament qualité. Celle-ci se définit: «qualité selon laquelle se fait l'altération», et elle inclut des passions et des qualités de passibilité. On peut parfois la rattacher, de façon secondaire, à l'*habitus* et à la disposition, si on la considère comme étant en harmonie ou en désaccord avec telle nature déterminée. Il est permis de constater aussi qu'il existe une union intime entre l'altération, la passion, troisième espèce du prédicament qualité, et l'*habitus* et la disposition, première espèce du même prédicament.

Enfin, de la passion au sens propre désignant l'altération, on passe tout naturellement à la passion au sens très propre signifiant l'altération nocive du sujet. Dans ce dernier cas, il y a pleine contrariété de l'agent par rapport au patient, puisque ce dernier, sous l'influence du principe actif, est privé d'une forme qui lui convenait, et qu'il reçoit une forme contraire à sa nature.

1. «*Ulterius ad rationem passionis requiritur quod qualitas introducta sit extranea, et qualitas abjecta sit connaturalis*».—*In III Sent.*, d.15, q.2, a.1, n.59.

2. «*Magis proprie dicitur pati... dum agitur in ipso contraria dispositio*».—*In V Metaph.*, lect.20, n.1067.

3. «*Quarto modo dicuntur passionēs, non quaecumque nocivae alterationes, sed quae habent magnitudinem nocimenti*».—*Ibid.*, n.1068.

Il a été question jusqu'ici de la passion au sens propre. Dans un second chapitre, nous traiterons de la passion au sens large, qui est opposée à la première.

## B. LA PASSION AU SENS LARGE

Le terme «passion» est aussi employé par saint Thomas, dans la *Ia IIae*, q.22, a.1, dans un sens tout à fait général (*passio communiter dicta*). Voici l'explication qu'il en donne: «[Pati dicitur] uno modo communiter, secundum quod omne recipere est pati, etiamsi nihil abjicitur a re; sicut si dicatur aerem pati, quando illuminatur; hoc autem magis est perfici quam pati». Ce sens est tiré de l'étymologie grecque du mot «passion», qui signifie recevoir. La passion au sens large désigne donc la simple réception d'une forme dans un être.

S'il faut placer la passion au sens propre avant la passion au sens large, c'est que la notion de la première conduit à la notion de la seconde. C'est en effet, par extension, que le terme «passion» en est venu à désigner non plus seulement l'altération physique (*immutatio*) du sujet, mais toute sorte de réception, même d'ordre intentionnel.

Cette signification s'explique de la façon suivante. L'intelligence, en raison même de son indétermination et pour dissiper la confusion des objets sur lesquels elle porte, groupe tous les êtres qu'elle peut naturellement connaître, en diverses catégories qu'on appelle les prédicaments. La nature des êtres eux-mêmes fonde cette coordination qu'opère l'intelligence. Donc, en réfléchissant sur le concept objectif des choses, à l'aide des instruments logiques propres à sa première opération, comme par exemple, l'intention seconde de genre et de différence, l'esprit découvre en ces choses, ce qu'il y a de commun et de propre à chacune d'elles. La raison commune qui se réalise univoquement dans ces divers êtres, les unit, pour ainsi dire, alors, sous un même genre, tandis que les différences particulières constituent les espèces. Ainsi, par exemple, l'intelligence a-t-elle réussi à grouper le mouvement local, l'altération et autres accidents, sous le même prédicament passion.

Mais l'intelligence peut pousser plus loin son travail d'abstraction. En raison de certaines ressemblances qu'elle aperçoit entre les êtres contenus sous un même prédicament, et d'autres inférieurs, elle forme un concept encore plus commun, où elle laisse s'échapper ce qui constituait proprement l'univocité du concept générique. Ce nouveau concept est dit analogue; il est plus indéterminé que le premier, et ne retient dans sa signification qu'une raison de similitude.

Par exemple, le terme *ars*, qui s'entend d'abord des arts serviles, en est venu, par ce travail d'abstraction et d'application de l'esprit, à désigner aussi, à cause d'une ressemblance, les arts libéraux. De même, les termes



*quidditas*, *substantia*, qui s'entendent en premier lieu des choses matérielles, en sont arrivés, de la même façon, à désigner aussi la *quidditas* et la *substantia divina*<sup>1</sup>.

De même, quand l'intelligence a groupé sous un genre suprême ou prédicament, les accidents qui réalisent proprement la notion commune de la passion physique, elle forme, à l'aide de l'intention seconde d'analogie, un concept tout à fait commun de la passion, lequel ne retient dans sa signification qu'un élément très indéterminé, celui de *receptio formae* ou de *passio communiter dicta*. L'intelligence applique ensuite diversement ce concept, aussi bien dans l'ordre entitativ que dans l'ordre intentionnel, aux sujets qui lui sont semblables, et auxquels elle donne son nom<sup>2</sup>.

Etant donné que la passion au sens propre se dit d'un être potentiel, matériel, au sens fort du terme, on étend donc ainsi sa signification, par raison de similitude, à toute réception d'une forme dans un être en puissance<sup>3</sup>. La passion ainsi entendue en un sens large, existe en toute créature<sup>4</sup>; il n'y a que Dieu qui en soit exempt<sup>5</sup>; et elle désigne non seulement l'acquisition d'une forme qui perfectionne le sujet, mais même d'une forme qui lui est contraire<sup>6</sup>.

La passion au sens large est tantôt matérielle, tantôt immatérielle<sup>7</sup>; la passion matérielle est commune au connaissant et au non-connaissant<sup>8</sup>. Par celle-ci, le sujet entre en composition avec de nouvelles formes qu'il fait siennes<sup>9</sup>. Cette passion au sens large et matérielle se réalise, par exemple, dans l'air qui reçoit la lumière, sans qu'il y ait expulsion d'une forme déjà existante. La même passion s'applique aux êtres incorruptibles. On pourra dire, de fait, en ce sens, que l'homme, dans l'état d'innocence,

1. «Naturae autem sensibiles intellectae non sufficienter exprimunt divinam essentiam, neque etiam aliquas essentias separatas, cum non sint unius generis naturaliter loquendo: et quidditas, et omnia hujusmodi nomina fere aequivoce dicuntur de sensibilibus, et de illis substantiis».—S. THOMAS, *In Boetium de Trinitate*, q.6, a.3, c.

2. *Passio communiter dicta: omnis receptio formae*

|                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| “                              | “                              |
| Aer patitur quando illuminatur | Passio communiter: ut genus    |
| Intelligere est quoddam pati   | “                              |
|                                | Alteratio, motus localis, etc. |

3. «Potentia passiva dividitur contra actum; nam unumquodque patitur secundum quod est in potentia».—S. THOMAS, *Ia*, q.25, a.1, ad 1.

4. «Pati, prout importat receptionem solam, non est necessarium quod sit materialae, sed potest esse cujuscumque existentis in potentia».—S. THOMAS, *Ia IIae*, q.22, a.1, ad 1.

5. «A tali passibilitate nihil absolvitur, nisi illud quod est actus purus, scilicet Deus».—S. THOMAS, *In II Sent.*, dist.19, q.1, a.3.

6. «Passio dicitur... uno modo communiter, et sic omnis receptio passio dicitur; sive illud quod recipitur sit conveniens recipienti, et perfectivum ipsis; sive contrarium et corruptivum».—S. THOMAS, *IIIa, Suppl.*, q.82, a.1, c.

7. «D. Thomas... distinguit duplicem rationem passivae receptionis. Est enim passiva immaterialis et passiva materialis».—J. DE S.-THOMAS, *Curs. phil.*, t.3, p.103b3-5.

8. *Ibid.*, p.103b18-20.

9. «Materialis est ad recipiendum aliquid constituendo aliquod esse cum illo, et sic recipitur aliquid tamquam pertinens ad se».—*Ibid.*, p.103b6-9.



fut passible dans son corps et dans son âme, puisqu'il fut capable d'être perfectionné<sup>1</sup>. Il sera permis de faire la même affirmation des corps des élus<sup>2</sup>, pour désigner la possession de leurs qualités propres, à savoir la subtilité, l'agilité, la clarté et l'impassibilité.

La passion au sens large peut s'entendre encore de l'acquisition pour un sujet, de ses propriétés (*propriae passionēs*), ou encore de la réception dans une puissance, de ses actes ou des espèces de connaissance, car il y a, entre les facultés et leurs opérations ou leurs espèces, une union entitative d'où résulte un composé accidentel<sup>3</sup>.

La passion au sens large et immatérielle est propre au connaissant. Par elle, le sujet acquiert les formes représentatives des autres êtres. Il devient, en quelque sorte, ces êtres eux-mêmes<sup>4</sup>. Dans la passion immatérielle, on considère l'espèce de connaissance non plus sous son aspect d'accident adhérent à une faculté, comme dans le cas de la passion matérielle, mais on considère l'espèce de connaissance sous sa raison formelle de représentation de l'objet, et ayant pour fonction de féconder la faculté pour la faire passer à son acte. Il y a ainsi union intentionnelle entre l'espèce et la faculté<sup>5</sup>. Il est à noter que la puissance affective subit, elle aussi, de la part de son objet, une passion immatérielle.

La passion peut donc s'entendre, dans un sens large, de toute réception, matérielle ou immatérielle, d'une forme dans un être en puissance, et cela en raison d'une similitude avec la passion proprement dite, qui n'existe que dans un sujet potentiel au sens fort du terme.

Mais, la passion au sens propre comporte également contrariété de l'agent par rapport au patient. Pour cette raison, le mot «passion» désignera parfois aussi, par extension, le fait pour un être de subir quelque entrave à son action.

Ainsi, de la pierre qui ne peut suivre son mouvement de gravité vers la terre, parce qu'on la projette dans l'air, ou encore, d'un homme qu'on retient en captivité de sorte qu'il ne puisse exécuter ses desseins, on dira qu'ils sont victimes de passion au sens large (*passio transumptive sumpta*).

1. «Hoc igitur secundo modo homo in statu innocentiae passibilis erat, et patiebatur, et secundum animam et secundum corpus».—S. THOMAS, *Ia*, q.97, a.2, c.

2. «Ab hujusmodi passionis remotione corpora gloriosa impassibilia non dicuntur; cum nihil quod est perfectionis, ab eis sit auferendum».—S. THOMAS, *IIIa*, Suppl., q.82, a.1, c.

3. «Potentia sensitiva passiva se habet respectu specierum, quibus vice objectorum actuatur tam in esse entitativo quam in esse intentionali».—J. DE S.-THOMAS, *Curs. phil.*, t.3, p.102b31-36.

4. «Passiva immaterialis est, quae non solum recipit formas proprias et ad se pertinentes, sed etiam potest recipere formam alterius seu fieri alia a se».—*Ibid.*, p.103b20-24.

5. «Sententia S. Thomae et vera et communis est, quod licet sensus et potentia cognoscitiva sit passiva in recipiendo species, sive entitative et inhaesive sive intentionaliter et repraesentative, potentia tamen actuata et foecundata specie vice objecti active elicit actum cognitionis».—*Ibid.*, p.106a16-25.

Quia ergo actio proprie accepta, est cum quadam abiectione, prout patiens a pristina qualitate transmutatur in contrarium; ampliatur nomen passionis secundum usum loquentium, ut qualitercumque aliquid impediatur ab eo quod sibi competebat, pati dicatur<sup>1</sup>.

Il est à observer que la passion au sens large se distingue de la passion au sens propre, en ce qu'il lui manque l'une ou l'autre des trois conditions absolument requises à cette dernière, à savoir: l'immutation ou détermination de l'élément passif par l'agent; un sujet matériel, au sens fort du terme, c'est-à-dire la matière première ou un sujet sensible (*ens mobile*); enfin, la contrariété, ou l'expulsion d'une forme et l'introduction d'une autre dans le patient.

En résumé, le terme «passion» est employé par saint Thomas, dans la *Ia IIae*, q.22, a.1, dans un sens tout à fait général (*passio communiter dicta*). Il désigne la simple réception d'une forme dans un être. C'est par extension que le mot «passion» en est venu à désigner non plus seulement la passion au sens propre, mais toute sorte de réception, même d'ordre intentionnel.

Etant donné que la passion proprement dite est le fait d'un être potentiel, matériel, au sens fort du terme, on a étendu sa signification, par raison de similitude, à toute réception d'une forme dans un être en puissance: il s'agit, cependant, dans ce dernier cas, de passion au sens large. Cette passion est tantôt matérielle, tantôt immatérielle ou d'ordre intentionnel. Elle se distingue de la passion au sens propre, en ce qu'il lui manque l'une ou l'autre des trois conditions absolument requises à l'existence de cette dernière.

Il est à remarquer que la passion au sens large désigne parfois aussi le fait pour un être, de subir quelque entrave à son action. S'il en est ainsi, c'est qu'il y a là également ressemblance avec la passion au sens propre, laquelle comporte contrariété.

## CONCLUSION

Il s'est agi, au cours de ce travail, de déterminer avec le plus de précision possible, les divers sens du mot «passion». Dans un premier chapitre, il a été assez longuement question de la passion au sens propre. Il a été démontré que le terme «passion au sens propre» doit s'entendre, en premier lieu, de la passion prédicamentale, mais que saint Thomas le réserve assez souvent à la seule altération, comme par exemple, dans l'article de la *Somme* que nous avons commenté ici.

De l'altération, on est passé tout naturellement à la passion, troisième espèce du prédicament qualité, qui est la cause ou l'effet de la première.

---

1. S. THOMAS, *De Ver.*, q.26, a.1, c.

Enfin, on a remarqué que la passion est dite très propre (*passio propriissime dicta*), lorsque l'altération causée dans le sujet lui est nocive.

Dans un second chapitre, il a été brièvement question de la passion au sens large, qui est opposée à la passion au sens propre. Saint Thomas désigne par «passion au sens large», dans la *Ia IIae*, q.22, a.1, toute réception de forme dans un être, mais cette même passion au sens large peut s'entendre parfois aussi du fait, pour un sujet, de subir quelque entrave à son action.

PIERRE-PAUL MONGEAU.

---